

Berne, le 22 octobre 1947.

Personnelle et confidentielle

Monsieur le Ministre,

Je vous remercie vivement de votre lettre du 19 octobre. J'ai eu le plus grand plaisir à passer quelques heures avec vous samedi dernier et je suis heureux que nous ayons pu discuter tranquillement d'un certain nombre de problèmes qui se posent actuellement au Département politique.

D'autre part, je vous confirme le télégramme que je vous ai adressé hier après la séance du Conseil fédéral. Deux de mes collègues étaient absents. Parmi ceux qui assistaient à la séance, l'un a appuyé mon projet de passer quelques jours à Londres au début de novembre. Un s'est prononcé nettement contre, en relevant qu'il aurait déjà émis cette opinion négative s'il avait assisté à la séance au cours de laquelle le Conseil fédéral avait approuvé en principe le voyage projeté. Les deux autres ont déclaré que, dans leur idée, il n'y aurait pas d'inconvénients à ce que je profite de mes vacances pour aller à l'étranger et prendre quelques contacts personnels limités. C'est dans ce sens qu'ils s'étaient déclarés d'accord, il y a quelques mois, avec un séjour en Angleterre. En revanche, ils estiment que le programme tel que vous l'avez élaboré serait difficilement compatible avec notre politique de neutralité. Selon eux, ce voyage n'aurait pas un caractère privé, mais officiel ou semi-officiel, ce qui pourrait m'obliger à faire des voyages du même genre dans d'autres pays. Une décision définitive a été renvoyée à la séance de vendredi pour que, jusqu'alors, mes collègues puissent prendre connaissance de votre lettre du 19 octobre, que je m'étais borné à leur résumer.

Monsieur Paul R u e g g e r ,  
Ministre de Suisse en Grande-Bretagne,  
Londres.



Dans ces conditions, j'ai le sentiment qu'il serait préférable de renoncer, pour le moment, à ce séjour à Londres. Je ne veux pas entrer en conflit aigu avec la majorité de mes collègues. D'autre part, il ne me paraît guère douteux que la plupart de nos journaux réagiraient probablement dans le même sens qu'eux. La position du Département politique étant aujourd'hui, je crois pouvoir l'affirmer, assez forte, il serait regrettable de la compromettre par une initiative à laquelle notre opinion publique n'est pas encore préparée. Je déplore personnellement que l'on ait tant de peine dans notre pays à se détacher de conceptions surannées et à s'adapter à des méthodes nouvelles exigées par les circonstances d'aujourd'hui. Je n'abandonne d'ailleurs pas mon projet d'aller en Angleterre, mais je pense simplement qu'il vaut mieux le différer, en le renvoyant à une saison où l'on pourra admettre plus facilement que ce ne serait le cas au mois de novembre que je me rends en Angleterre pour des vacances. Il en pourrait être ainsi au printemps prochain. A ce moment-là, il faudrait envisager un programme beaucoup plus réduit. Je devrais sans doute me borner à ne voir qu'un ou deux Ministres et une ou deux personnalités appartenant à l'opposition. Il me paraît qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce renvoi puisque mon séjour en Angleterre, s'il serait incontestablement utile, n'est pas absolument indispensable.

Je regrette que vous vous soyez donné tant de peine inutilement et j'espère qu'il vous sera possible de faire admettre par les Ministres que vous auriez déjà prévenus que ce renvoi m'est imposé par des circonstances indépendantes de ma volonté.

Je vous renseignerai encore par télégramme sur la décision définitive qui sera prise vendredi par le Conseil fédéral.

Si vous avez déjà retenu des chambres et s'il en est résulté des frais ou pour la Légation ou pour vous-même, je vous serais reconnaissant de m'en indiquer le montant, que je ferai rembour-

*ser par la comptabilité.*

*Je vous prie de considérer la présente comme confidentielle et strictement personnelle.*

*Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération .*